



**Tara BENNETT (ed.), *Showrunners: The Art of Running a TV Show*,  
Londres, Titan Books, 2014 (240 p.)**

Compte-rendu de Florent FAVARD

Conçu comme un *companion book* du documentaire *Showrunners* (Des Doyle, 2014), *Showrunners: The Art of Running a TV show* est dirigé par Tara Bennett, spécialiste de ce type de publication pour les séries et le cinéma : elle est notamment l'auteur (ou co-auteur), entre autres, du *September's Notebook* (Titan Books, 2013) qui accompagne la série *Fringe* (Fox, 2008-2013), et de la *Lost Encyclopedia* (Brady Games, 2010).

*Showrunners* se veut le prolongement du film documentaire de Des Doyle, rassemblant des entretiens, voire des participants, qui ne figurent pas dans les 90 minutes du long-métrage (p. 13). Le but est le même : dévoiler l'envers du décor d'une profession encore mal connue et pourtant très médiatisée aujourd'hui, celle des *executive producers* responsables de l'équipe de scénaristes – la *writing room* – d'une série télévisée.

On y retrouve les grands noms de la télévision américaine, de Damon Lindelof à Joss Whedon en passant par Jane Espenson (*Once Upon a Time*, ABC, 2011- ), mais aussi Janet Tamaro (*Rizzoli and Isles*, TNT, 2010- ), Andrew Marlowe (*Castle*, ABC, 2009- ) ou Dee Johnson (*Nashville*, ABC, 2012- ). Divisé en six chapitres, l'ouvrage s'articule de façon thématique et Bennett se limite à l'introduction des rubriques en présentant le contexte à grands traits. Place est faite aux entretiens et aux citations croisées sur des domaines variés : les voix de différents *showrunners* s'enchaînent sur des sujets tels que l'écriture d'un épisode pilote, la différence entre *broadcast* (networks accessibles gratuitement) et *cable*, ou encore le rapport à la célébrité ; on croirait lire une discussion riche et animée qui cherche à faire le tour de la question avec beaucoup de sincérité et qui mobilise de nombreuses anecdotes. Cette plongée sans concessions dans l'univers des *showrunners* est l'objectif visé – et atteint – dans cet ouvrage compilé par Bennett.

Son premier chapitre s'intéresse au début de carrière des *showrunners* et, plutôt que de dresser un parcours-type, il valorise les expériences variées des participants, en mettant tout de même l'accent sur la hiérarchie très stricte de la *writing room*, les exigences des studios et de la chaîne ainsi que sur les éventuels conflits qu'un

*showrunner* doit arbitrer. Le chapitre 3 poursuit cette réflexion sur les débuts de carrière : l'importance des *spec scripts* est mise en exergue comme un moyen efficace de faire connaître son style à une équipe en place, en écrivant un script non-sollicité. Là aussi, les parcours sont variés, de l'écrivain dans l'âme qu'était Ronald D. Moore (*Battlestar Galactica*, Sci-Fi, 2004-2009) aux brusques changements de carrière tels celui de la journaliste Janet Tamaro, ou de l'avocat David Shore (*House*, Fox, 2004-2012). La question des minorités encore trop peu représentées dans la profession est abordée via les propos de Dee Johnson, Janet Tamaro et Ali LeRoi (*Everybody Hates Chris*, UPN>The CW, 2005-2009), dans une rubrique dédiée d'une dizaine de pages qui ne fait guère le tour de ce vaste problème. Le chapitre 5 conclut en évoquant les difficultés inhérentes à la fonction de *showrunner* et, notamment, le moment où il faut décider de l'annulation d'une série.

Au-delà de la profession elle-même, l'ouvrage de Bennett dévoile les ficelles du travail d'écriture et permet de mieux connaître la perspective de celles et ceux qui conçoivent les récits sur des questions déjà étudiées par les universitaires mais surtout du point de vue du texte ou de la réception : les chapitres 2 et 4 abordent la différence entre les séries « *serialized* » (feuilletonnantes) et procédurales, la composition et la répartition du travail dans une équipe de scénaristes, les variations de l'écriture du câble aux grands *networks*, chacun ayant ses avantages et inconvénients. C'est l'occasion d'avoir un autre aperçu, pratique, empirique, qui tantôt valide les interprétations théoriques, tantôt les défie ou les enrichit : la distinction cruciale entre les *moves* (les retournements de situation) et les « moments » faite par Joss Whedon (p. 99), la difficulté de trouver un *clue path* original pour un épisode de série procédurale (p. 77) ou encore le risque perpétuel de « *run out of story* », de perdre l'inspiration (p. 83). Le chapitre 6 ajoute à ces considérations l'exploration rapide de phénomènes récents : la prise en compte des retours des fans, les interactions sur les réseaux sociaux, ou l'importance croissante des webséries, par exemple.

Malgré ses 240 pages, l'ouvrage est encore trop court pour venir à bout de toutes les problématiques abordées, qui mériteraient chacune un livre entier. En attendant l'émergence de « *showrunner studies* », *Showrunners: The Art of Running a TV Show* reste un ouvrage essentiel pour qui s'intéresse aux séries télévisées du point de vue des études du récit, des *fan studies* et des *media studies* : il offre sur le travail de *showrunner* un aperçu encore trop rare aujourd'hui, et dresse le portrait d'une profession complexe en pleine mutation.